

## Rencontres poétiques 2012-2013

### avec Pierre Seghers (1906-1987), éditeur des poètes

Lui-même poète, artisan du livre, animateur de revues, résistant, éditeur, militant de la poésie, Pierre Seghers a incarné la poésie en France pendant l'essentiel de sa vie adulte. Sans prétendre construire un récit linéaire, on peut dire qu'après avoir rencontré un artisan du livre, Louis Jou, et écrit un recueil qu'il publia lui-même, *Bonne-Espérance*, il conçut l'idée d'une revue de poésie, qui, dans les circonstances historiques exceptionnelles de la seconde guerre mondiale, constitua la matrice de la maison d'édition qui porta durablement son nom.

#### *Une vie*

Les Seghers portent un nom flamand : une famille du Nord, installée dans le Sud. Pierre Seghers est né à Paris le 6 janvier 1906. Son grand-père était artisan à Loos, et sculptait des chaires d'églises. Son père, menuisier de filiation, devin, grâce à un oncle, un des pionniers du papier photographique et s'installa en Provence où il travailla jusqu'à sa mort. Carpentras cristallise pour Pierre Seghers les souvenirs d'enfance, en compagnie d'André de Richaud, futur poète, rencontré au collège. En 1952, une note autobiographique placée en tête de ses *Poèmes choisis* continue, sur le mode elliptique :

« *Le fils, jusqu'à dix-huit ans, rien. Champion local de billard, nageur et footballeur. Exécrable, puis excellent élève. La vie à gagner, concours, une administration d'où l'on démissionne illico ; dix-huit mois en Corse (2e classe) et premiers poèmes.*

*Ensuite la vie, des années à rouler en tortillard de Marmande à Belley, de Draguignan à Paris, le carrousel pour "s'en sortir". Joyeusement. Du pulvérisateur à la limonade, en passant par le rotin, une étude (liquidée), le caoutchouc sous toutes ses formes et quelques petites spéculations (plongeantes); aussi des poèmes (mauvais). Mais, du soleil.*

*Tout à fait en dehors des "Lettres". Ni revues, ni antichambres, ni journaux. Un ami, Louis Jou. Premiers poèmes adressés à [Francis] Carco (qui encourage), à Yggdrasil, qui publie; en 1939, aux Editions de la Tour (la Tour du Cardinal, XIIIe siècle, Villeneuve-lès-Avignon, où il habitait), devient éditeur en publiant son premier recueil Bonne-Espérance. N'en avalise aujourd'hui que le titre.*

*Quelques mois après, mobilisation. Rupture d'avec le passé. Une autre vie commence. Depuis 1939, plus intéressante que jamais. Elle continue... »*

Un premier mariage avec Anne Verrier, une amie d'enfance. Mais la vraie vie de Pierre Seghers est celle que lui donne la poésie. Il fut soutenu en cela par la critique. Le 1er août 1939, André Fontainas consacre une page du *Mercure de France* à son recueil *Bonne-Espérance*.

#### *Une revue de résistance intellectuelle*

La revue naît en 1939 de la situation de guerre, non directement de la résistance. Mais elle est en effet un organe de résistance à la situation faite aux poètes au front, et un refus de la fatalité. Pierre Seghers amorce sa revue sous le titre de *Poètes casqués*, de manière à donner aux poètes engagés dans la drôle de guerre une occasion de s'exprimer. C'est ainsi que

paraît le « Chant profane pour des temps inquiets », d'André Sylvain, véritable pressentiment poétique des malheurs à venir. Mais la légitimité de la revue se fonde aussi sur des noms connus : les trois premiers numéros de *Poètes casqués. Cahiers de poésie publiés par des poètes-soldats* sont consacrés respectivement à trois poètes qui ont eu une expérience forte de la guerre : le Français Charles Péguy (n°1, 1939, 24 pp.), le poète américain Alan Seeger (n°2, 1940, 40 pp.) et Guillaume Apollinaire (n°3, 1940, 64 pp., avec des inédits dont Jean Paulhan a facilité l'accès à Pierre Seghers, auprès de la femme du poète, restée fidèle, malgré les privations et l'adversité, au 298, boulevard Saint-Germain). Chaque volume est d'abord consacré à un poète connu, avant de laisser place à des poèmes de soldats. En août-septembre 1941, la revue lance une enquête « Rimbaud est mort il y a cinquante ans », dont les résultats paraissent dans le numéro suivant (octobre-novembre). La revue salue les anciens en lien avec aujourd'hui, se structure autour d'un contexte commun, et donne la main aux nouveaux.

Pratiquement, la revue suppose du papier, denrée rare à l'époque, un imprimeur, Maurice Audin (fils de Marius Audin) à Lyon, et un dépôt à Paris, au domicile du poète Philippe Dumaine (42, rue Bonaparte). Elle n'est pas interdite, même si certains passages sont passés au blanc. Elle fait circuler le message de la résistance poétique à travers les noms de ses auteurs, dont certains sont clandestins au moment de la publication, mais aussi en traitant un certain nombre de thèmes universels, comme l'amour, la patrie – si ce n'est l'amour de la patrie. Cette écriture thématique allusive, qui procède par détours, présente l'immense avantage de créer des liens de complicité avec le lecteur actif.

Dès 1941, la forme de la revue laisse place à celle des livres, avec *Le Tombeau d'Orphée*, un fragment placé sous un frontispice de Sima, que Pierre Seghers considère comme son « vrai premier livre d'éditeur ». Pierre Emmanuel (pseudonyme de Noël Mathieu), qui avait déjà publié ses *Elégies* en 1940, aux Cahiers des Poètes catholiques, donnera aussi à Pierre Seghers *Combats avec tes défenseurs* (1942), et *La Liberté guide nos pas* (1944). Dans une période où les chrétiens et les communistes cherchent bientôt les voies diverses d'une résistance commune, l'apparition du nom de Louis Aragon n'a rien d'étonnant : après « Les Amants séparés », qui paraissent dans la revue, Louis Aragon devient un des amis les plus proches de Pierre Seghers. Ce seront ensuite *La Diane française* (1944), *Les Amants d'Avignon* et *Saint-Pol Roux ou l'espoir* (1945), *Les Yeux d'Elsa* (1946), *En étrange pays dans mon pays lui-même* (1947), *Mes caravanes* (1954) et *Le Voyage en Hollande* (1964). Une maison d'édition a besoin de ces grands noms, qui assument une image publique auprès des lecteurs, sur la longue durée : on suit ainsi *Le Tombeau d'Orphée* au catalogue de la collection *Poésie 41* (30 mai), puis, au rythme des réimpressions, 42, 43, 44, 45, 46 et 1967.

Très tôt, Pierre Seghers reprend les textes déjà publiés dans des volumes spécifiques. Ainsi, des *Cahiers de Poésie 44* rompent, pour deux volumes, avec la numérotation continue amorcée en 1939. Deux volumes de *Poètes prisonniers* paraissent avec la mention *Cahier spécial de Poésie 43*, puis *Cahier spécial de Poésie 44*. Le premier contient pour commencer : "A mes camarades inconnus", par Pierre Seghers (6 p.). Suivent ensuite les poésies des poètes prisonniers suivants : Adenis (Ofkag III C), Pierre Algaux (Stalag X. C. Art Kdo 5133), Claude J. Allan (Ziegenheim), Charles Audran (Stalag XI B), Jean Bénac (Oflag VI A), Jacques Billet (Oflag IV C), Yves Brainville (Stalag IX A), **Pierre Castex** (Stalag X B), **Gaston Criel** (Stalag XI A — où Gaston Criel fonde sa propre revue, XIA), Luc Decaunes (Stalag IV G), André Delfau (Stalag VI D), **Jean-Louis Digot** (Stalag 1 A), **Philippe Dumaine** (Kriags. Lazaret, Enghein), Jean Dupoux (Stalag V A), Henri Edelsbourg (K. Rennes), Paul Etienne, Jean Feyrin (Stalag II A), Jacques Fontaine (Stalag V A), **André Frénaud**, Jean Garamond, S. Georg. D'Eguels (Nüremberg), René Gibergues (Stalag I A), Pierre Katz (Oflag II D), Marcel Labbé (Oflag VIII F), André Lebois, **Jean Marcenac**, André Masson (Stalag V C), André Maurel (Stalag IX A), René Ménatd (Oflag VI A), **Alain Messiaen** (Stalag VII B), Pierre Midoux (Stalag V A), René Mougins (Stalag V A), Pierre

Norgen (Oflag Stalag IX A), **Bernard Privat** (Oflag XVII A), Nicolas Raiewsky (Oflag VI A), Roger Richard (Stalag VII A), Jean Rivero (Oflag XVII A), **P.-H. Simon** (Oflag VI D), Jacques Sylf (Oflag VI D), James Thevenet (Stalag III B), Pierre Verret (Stalag V B). 1 fascicule in-12, 118 (2) pages, broché, couverture illustrée. Un second volume paraîtra en 1944, imprimé chez Audin. Depuis Alger, l'Office Français d'Édition relaiera ce travail en 1944. Pour couronner l'entreprise de résistance, Pierre Seghers publie *La Muraille de Chine*, de Franz Kafka : à cette date, notre éditeur est d'ailleurs caché.

La fin de la guerre se solde par une série de voyages à l'étranger, grâce à Marie-Jeanne Durry, directrice du Livre aux relations culturelles du quai d'Orsay : ce sont Baden-Baden et Berlin, dès 1945 ; la Tchécoslovaquie, en compagnie de Gabriel Audisio, à Prague, mais aussi à Terezin où Robert Desnos vient de mourir ; en Hongrie, Guyla Illyès lui laisse entendre que la liberté d'expression est déjà en haute surveillance. En 1946, à Brno, la rencontre avec Frantisek Halas, en larmes (c'est lui qui ramena les cendres de Robert Desnos au Bourget) parachève cette prise de conscience. Ces voyages en Europe de l'Est faciliteront les publications à venir ; ils rendront surtout impossible une adhésion aveugle de Pierre Seghers au mythe soviétique. Pierre Seghers avait adhéré au Parti communiste par solidarité avec ses camarades de la Résistance. La présence de Jean Kanapa à l'intérieur même de la revue est le signe d'une pesée croissante de la guerre froide sur l'atmosphère de la maison et sur sa politique éditoriale : Pierre Seghers préfère mettre un terme à *Poésie 47* plutôt que de ne plus se sentir maître de sa revue.

### ***Une collection, des collections***

En 273 volumes, la collection « Poètes d'aujourd'hui » (P.A.) pourrait résumer à elle seule l'action poétique de Pierre Seghers. Avec ses couleurs et ses photographies, elle s'introduit sur les étagères et dans les poches de ses lecteurs, s'ouvre au monde sans renier la langue française, instaure enfin un dialogue entre l'auteur du volume et celui à qui le volume est consacré. Elle commence avec le *Paul Eluard* du Louis Parrot, bientôt suivi de Louis Aragon, Max Jacob (mort en 1944). Pierre Seghers écrit lui-même un *Pierre Seghers* informé de première main, mais où l'on ne cherchera pas les éléments d'une biographie factuelle. Comme les éditions du Seuil avec la collection « Écrivains de toujours », la collection « Poètes d'aujourd'hui » fait aussi sortir le nom des poètes de leur seule maison d'édition, en les présentant à un autre public, celui du livre de poche. Ces chiffres de vente de la collection ont souvent été utilisés par les poètes comme un argument auprès de leur éditeur habituel. À l'inverse, la collection pâtit du blocage des prix, imposé par le gouvernement pour tous les livres appartenant à une collection. Mais les études de marché concluent toujours à la jeunesse du public de cette collection : 80 % des acheteurs ont entre dix-sept et vingt-cinq ans, encore après vingt-cinq ans d'existence. Convaincu par de jeunes visiteurs que les chanteurs sont les nouveaux troubadours, Pierre Seghers lance une série consacrée à la chanson française contemporaine (Brassens, Brel et Ferré, qui, la première année, tire, pour chaque titre, à 50000 exemplaires.

Cette ouverture est confirmée par une série de disques 45 tours, qui font entendre la voix des acteurs disant les textes des poètes : François Villon dit par Serge Reggiani, Louis Aragon par Jean-Louis Barrault. Cela ne se fait pas dans l'improvisation : Pierre Seghers raconte que Gérard Philippe fit faire sept enregistrements successifs de *Liberté* de Paul Eluard, avant d'atteindre la plus naturelle.

Une autre collection complète le dispositif, qui procède par abonnement, et comportera finalement 522 titres : P.S., à mi-chemin entre *Post-scriptum* et Pierre Seghers. Figurent à son catalogue Paul Eluard, L. S. Senghor, Maurice Fombeure, Norge, Toursky et André Dalmas, futur directeur du *Nouveau Commerce*.

## **Une maison**

Au-delà de la revue de poésie, rien n'aurait été possible sans la création d'une maison de distribution, l'Intercontinentale du livre (« l'Inter »). Là s'exprime le goût d'entreprendre qui est celui de Pierre Seghers et qui mène sa maison jusqu'à cent vingt employés. La facturation se fait par les premières machines Bull, qui fonctionnent avec des fiches perforées. L'équilibre est tenu sur la base de trois tiers de vente, entre Paris, la province et l'étranger. La présence des livres français à l'étranger est un des fers de lance de l'édition. Parallèlement, les ventes se répartissent entre librairies, courtage et correspondance. Pour le reste, aucun comité de lecture n'a jamais siégé, Pierre Seghers portant toute la charge. L'organigramme des collections décline collections de poche et collections de luxe. Parmi les secondes, figurent la réédition du *Jazz* de Blaise Cendrars, illustré. Car Pierre Seghers n'a eu de cesse de mobiliser les artistes et de leur faire rencontrer les textes des poètes. En 1945, Franz Masereel illustre le « Jugement » d'Agrippa d'Aubigné.

Les anthologies de Pierre Seghers ont marqué la relation des lecteurs français à leur poésie. Fer de lance de cette lignée éditoriale, *La Résistance et ses poètes. 1940-1945* paraît en 1974 et fait alors l'objet d'un tirage spécial pour le quarantième congrès des libraires, qu'il s'agissait de remercier pour leur action. Publiée en deux volumes, en 1951, l'anthologie *La Poésie du passé* de Paul Eluard est sans doute le meilleur exemple de cette pédagogie de la poésie française, assumée par les poètes eux-mêmes. « *En composant cette anthologie je n'ai rien voulu renoncer* », écrivait alors Eluard dans son introduction. Mais ces deux initiatives s'accompagnent d'un grand nombre d'autres ouvrages, *L'Aventure Dada* de Georges Hugnet préfacée par Tristan Tzara lui-même (1957 puis 1971). En 1958, Max-Pol Fouchet donne une anthologie thématique de la poésie française, *De l'amour au voyage*. Pierre Seghers signe une anthologie des *Poètes maudits d'aujourd'hui. 1946-1970* (1972 — mais Seghers arrêtera les réimpressions de ce titre). Les anthologies se déclinent ensuite sur le mode thématique : nouveaux poètes, poésie canadienne, chinoise, espagnole, yougoslave, science-fiction française. Dans la même visée anthologique, et pour la collection « Marabout université », Pierre Seghers donne *Le Livre d'or de la poésie française de 1940 à nos jours*.

Les formes de la consécration lui viennent avec le temps : lui-même soutient une thèse de littérature française sur Pierre Emmanuel (être possesseur d'une carte d'étudiant le ravit) et Jacques Chancel lui consacre un « Grand Echiquier » en 1979. Une des raisons de la longévité de la maison Seghers réside dans sa capacité à entretenir avec les poètes, au-delà de l'édition, une relation amicale, à incarner la jeunesse en poésie et à renouveler les noms dignes de la représenter. On en veut pour gage ce que Pierre Seghers déclarait en janvier 1953 à *La Parisienne* : « *A quoi bon interviewer les vieillards quand la jeunesse chante ? Il me semble qu'elle n'a jamais été aussi nombreuse, cette jeunesse, aussi diverse et libre.* »

Bernard Baillaud

### **Indications bibliographiques sur Pierre Seghers :**

Pour un parcours général, voir l'ouvrage de sa femme, Colette Seghers : *Pierre Seghers, un homme couvert de noms*, Laffont, 1981, 320 p. puis *Nous étions de passage. Souvenirs du siècle et de l'édition*, Stock, 1999, 304 p.

Sur la période de l'occupation : Pierre Seghers, *La Résistance et ses poètes. 1940-1945*, Pierre Seghers, 1974 puis Marabout, 2 vol., 1978 ; le titre est aujourd'hui disponible, distribué par Interforum : 9782232122422.

Pierre Seghers, *Poèmes choisis*, Editions Pierre Seghers, 1952 ; *Piranèse*, Ides et Calendes 1961 (c'est le livre que lisait Aragon la nuit précédant l'enterrement d'Elsa) ; « Jean Paulhan », *Poésie* 85, n° 6, janvier-février 1985, p. 7-9.

Compte tenu de tirages importants et souvent de réédition, la plupart des livres et des anthologies, à l'exception de *Bonne-Espérance*, se trouvent aujourd'hui aisément dans le commerce du livre ancien ou d'occasion.